L'éducation nouvelle

C'est le titre d'un nouveau livre que vient de publier M. Edmond Demolins et qui est à méditer par tous. Nous vous avons déjà parlé de cet écrivain sociologue qu'un précédent ouvrage : *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*, mit en brusque lumière. Il faut être attentif à tout ce qu'il dit, car il est consciencieux, intelligent et n'est guidé que par l'amour de la France et le souci de l'humanité.

Il voit juste souvent et les événements actuels, hélas ! ne font que confirmer cette supériorité de la race anglo-saxonne qu'il dénonça naguère avec l'émotion d'un cri d'alarme. Toute la question politique d'aujourd'hui et de demain, tout l'avenir de la civilisation et de l'équilibre européen, gisent là.

Les races latines sont en décadence. Déjà l'Espagne a succombé sous la force de la jeune Amérique ; la France est menacée, quoique vivace encore, par la puissante Angleterre. M. Demolins, d'une façon vraiment visionnaire, avait dénoncé et prouvé anticipativement, avant la preuve des faits et de la guerre, cette supériorité anglo-saxonne. C'est que, héritier de Le Play, il procède au moyen d'une méthode de précision. Son maître avait fait des enquêtes précieuses, quant à la question sociale, sur les « ouvriers européens. »

Ainsi fut fondée ce que l'école appelle la science sociale, c'est-à-dire que l'étude sociale est une science ayant son expérimentation, ses *lois* comme la physique et la chimie, par conséquent aussi ses déductions et conclusions qui seraient infaillibles. Peut-être y a-t-il excès de systèmes. Ces mots, science sociale, semblent d'abord s'exclure. La science a quelque chose d'absolu et de mathématique. Elle peut se résumer en des chiffres, en une formule vraie à tous les âges et en tous lieux. Au contraire la vie sociale est essentiellement contingente, temporaire, variable. Elle n'a qu'une vérité momentanée ; la vérité de la science est éternelle. Mais M. Demolins et son école croient à leur méthode et l'appliquent avec rigueur, partout, toujours.

C'est l'explication de ce récent livre sur l'*Éducation nouvelle*. Ayant constaté d'abord la supériorité des Anglo-Saxons et les motifs de cette supériorité, l'auteur croit ne pouvoir mieux faire pour remédier à l'infériorité des races latines et de la France, que d'y transplanter le système d'éducation de ces races qu'il jugea plus fortes. C'est peut-être attribuer une part unique à l'éducation dans la formation des individus et des peuples. Il y a d'autres facteurs de décadence : l'usure de la race, l'appauvrissement du sang (et ceci pourra être pallié, en effet, par une éducation hygiénique) ; mais, en plus, des fatalités historiques, le poids d'un grand passé, une loi universelle de flux et de reflux, de fécondité et de stérilité, loi qui soumet même la terre, obligée à rester en jachère après des moissons trop luxuriantes... Un champ s'épuise, une race aussi.

Peut-être M. Demolins s'abuse-t-il dans ce qu'il croit le remède, c'est-à-dire l'adoption en France de ce qui précisément, d'après lui, fait la force de la race anglo-saxonne, et, en premier lieu, de son système d'éducation.

On pourrait objecter que ce qui convient à un peuple ne convient pas à un autre. L'enfant anglais n'a pas la même hérédité que l'enfant français, ni la même santé, ni la même intelligence, ni la même alimentation, ni les mêmes carrières à suivre, ni la même existence à mener. L'expatriation et la colonisation sont dans les mœurs de toutes les familles anglaises (et cela, en grande partie, à cause du droit d'aînesse qui oblige les cadets à chercher fortune ailleurs, à courir le monde — car tout est logique et se tient chez chaque peuple).

Il est naturel donc d'éduquer dans le sens de cet avenir les jeunes Anglais, et de leur apprendre par exemple, outre les connaissances ordinaires, le jardinage, la culture, le travail du bois et du fer, l'arpentage, la levée des plans, l'art de faire des menus, des colombiers, de la menuiserie, des collections de végétaux et de minéraux, et toute la science agricole et coloniale.

Mais pourquoi enseigner, comme le veut M. Demolins, ce vaste ensemble à des enfants français qui sont casaniers, et où le partage testamentaire du code civil qui ne les oblige pas à sacrifier leur droit à l'aîné, resteront par conséquent sur un sol heureux, rempliront vraisemblablement une carrière : avocat, notaire, écrivain, industriel, diplomate, fonctionnaire, homme politique, financier, même négociant, dont la besogne sera presque toujours un travail de cabinet... Alors pourquoi cette éducation nouvelle, bonne pour une race de colons, de migrateurs, de marchands ?

Voilà la faute ethnographique. Tout est en harmonie chez chaque peuple. Il a sa propre logique et ce qu'on pourrait appeler son rythme. On ne transporte rien d'un peuple chez un autre. C'est comme si on transportait les paroles d'un drame lyrique sur la musique d'un autre.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant quand même de connaître les plans de M. Edmond Demolins sur l'éducation nouvelle qu'il propose à la France, en conformité avec les collèges anglais de Bedales et d'Abbotsholme où le même système fonctionne. D'autant plus que ces plans ne sont pas un projet platonique. M. Demolins commence en nous disant : « Ceci n'est pas seulement un livre ; c'est surtout un acte. » Et, en effet, il a acheté avec des amis, le château et la propriété des Roches, en Normandie, à deux heures de Paris, une propriété de 23 hectares, avec parc, bois, terres de culture où, dès octobre 1899, sera ouverte l'École des Roches. Déjà l'ouvrage nous donne le tableau détaillé des matières qui y seront indiquées et de l'emploi des heures.

Il y a là, certes, bien des innovations heureuses qu'il faudra examiner, adopter peut-être. Un fait est certain c'est que tout a changé en ce siècle, tout change sans cesse autour de nous, et qu'il est naturel, par conséquent, que l'éducation aussi change, s'adapte aux mœurs et aux besoins nouveaux. Un autre fait est certain, c'est que la race latine est fatiguée, épuisée par un long passé glorieux et que la vie est désormais plus énervante, plus fatigante par la lutte, la concurrence, les crises économiques et sociales ; et qu'ici aussi par conséquent, il faut modifier l'éducation, faire la part des sports, des exercices physiques, d'un développement plus naturel et plus hygiénique.

C'est la gloire de M. Demolins d'y penser, d'y aider par son livre, et bientôt par son école nouvelle du château des Roches. Il faut attacher grande importance à l'éducation d'où dépend l'avenir des peuples et de la civilisation. Déjà Leibnitz disait : « Donnez-moi pendant cent ans l'éducation de la jeunesse et je changerai la face du monde. »

GEORGES RODENBACH.

Souscription pour les Missions bénédictines du Brésil

17e LISTE

Report,	18,009 50
M. de Vierman, curé de Saint-Jacques, Gand,	300 »
Anonyme des environs de Bruges,	100 »
M. et Mme Lebbe-Bateman, de Poperinghe,	100 »
Mlle Emilie Lebbe, de Poperinghe,	100 »
Mme Mathilde Ullens, d'Anvers,	100 »
Mme Smits, de Bruxelles,	50 »
M. Gustave Claeys-Bouuaert,	30 »
Anonyme de Courtrai,	20 »
M. C. Simon, curé à Hodister,	10 »
Anonyme de Gand,	50 »
M. Van Gutschoven, curé à Mettecoven,	8 »
Anonyme de Gand,	20 »
M. Paul Wattyne, de Roubaix,	5 »
Anonyme des environs de Bastogne,	20 »
Anonyme de Schaltin,	10 »
Anonyme,	12 50
M. Camille Vercruysse, de Courtrai,	20 »
Marquise Marie du Chasteler,	20 »
M. Ch. Genart, avocat à Fosses,	20 »
M. Prosper De Volder, de Peteghem,	20 »
M. F. Lebbe, avocat à Ypres,	20 »
M. et Mme Georges Lebbe, de Poperinghe,	20 »
Anonyme de Courtrai,	20 »
M. A. Poupart, d'Ixelles,	20 »
Un curé du diocèse de Tournai,	20 »
Anonyme de Bree,	10 »
Un bienfaiteur de Léau,	21 »
Anonyme de Tongrinne,	7 »
Total,	19,163 »

Tout nouvel abonné pour 1899 à un des journaux édités par la société anonyme du « Patriote » jouira du service gratuit pendant le mois de décembre prochain.

PRIX D'ABONNEMENT :

Le Patriote : Bruxelles, fr. 12 ; province, fr. 14.
Le Patriote illustré, édition de luxe (16 pages papier extra) fr. 10, édition ordinaire (12 pages), fr. 6.
Le National : Pour toute la Belgique, fr. 8.
Le National illustré (8 pages grand format), fr. 3.
Het Huisgezin (Groot Geillustreerd Weekblad) fr. 3.

On s'abonne dès maintenant à tous les bureaux de poste du royaume ou aux bureaux de la Société du *Patriote*, 12, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

Moyennant fr. 1 de supplément envoyé au bureau du journal, on recevra le *Patriote* immédiatement, ainsi que tout ce qui a paru des deux feuilletons en cours :

Laïcisé

ET

L'Homme au Capuchon gris (II Ptie).

Journal officiel

(24 novembre)

Bourgmestre. — La démission offerte par M. Van Malleghem, de ses fonctions de bourgmestre de Nukerke, est acceptée.

Tir national. — M. Verstraete, lieutenant-général commandant supérieur de la garde civique pour les provinces de Brabant et d'Anvers, est nommé président du conseil d'administration du Tir national, en remplacement de M. le comte d'Oultremont, déchargé de ces fonctions sur sa demande.

Le commissaire, au reste, fait compte du sen-

Les dernières protestations d'un socialiste indépendant

Les socialistes de Liége ont fait un enterrement aussi civil que pompeux au malheureux Ch. Delfosse, rédacteur de la *Bataille*.

Delfosse avait secoué, tout en restant un collectiviste frénétique, le joug de la coterie tyrannique du faux parti ouvrier, et tous les faits jours, il arrangeait de bonne façon ces faux amis du peuple : il les avait vus d'assez près pour en parler en connaissance d'hommes et de choses.

Il y a un mois, il prouvait encore dans son journal, d'après le bilan de la *Populaire* de Liége, que c'est en empruntant — ô horreur ! — aux capitalistes bourgeois que cette *Populaire* a fait ses acquisitions et ses installations luxueuses, des immeubles de la place Verte et de la rue Lentry. Coût : 187,804 francs pour la place et 149,250 pour la rue !

Les créditeurs sur ces immeubles figurent, en effet, au passif, pour trois cent vingt mille francs et la *Populaire* n'a jusqu'ici payé, sur ces grosses acquisitions, que dix-sept mille francs.

Les trois grosses centaines de mille balles, qu'il faut encore trouver, c'est vous qui les fournirez, ouvriers de la *Populaire*. Où plutôt c'est sur votre pain, votre sel et vos épices qu'ils seront *obligatoirement* prélevés.

2 — Oui, *obligatoirement* !

A preuve cet extrait signalé par Delfosse du dernier rapport du conseil d'administration de la *Populaire*, au sujet de la caisse mutuelle d'assurances :

« Une fraction importante encore de nos pionniers ne consomme que du pain... Nous vous proposons donc de ne plus faire bénéficier des avantages de cette caisse que *les membres qui s'approvisionnent également d'épiceries et d'autres articles*. **Un minimum serait fixé pour chaque famille ! »**

Voilà le truc système socialiste en action ! Plus de secours mutuels donc pour personne, à la *Populaire* de Liége, si l'affilié n'y achète — outre le pain — un *minimum fixé pour chaque famille* d'épices, de sel, de café, de vinaigre, d'huile. — Les cornichons socialistes et la moutarde obligatoires !

« On voit », ajoutait Delfosse indigné, « *quelle » oppression va peser dorénavant sur tous les » coopérateurs. C'est l'achat forcé, même à des » conditions onéreuses pour le travailleur, qui » paie dans les coopératives certains objets » beaucoup plus chers que dans les magasins » libres... Ce n'était vraiment pas la peine, ô » travailleurs, de faire tant de sacrifices pour » arriver à un régime de pareille domestication.* »

Tel est le testament, le suprême avis, le dernier cri du socialiste Charles Delfosse, que les héros de notre Populaire ont conduit l'autre jour à Robermont !

Retenez ces paroles, ô travailleurs abusés, si, puisque le socialisme veut vous rendre sa tutelle obligatoire, puisse-t-elle, pour votre délivrance, vous monter bientôt au nez.

(*Gazette de Liége*).

Revue de la Presse

Miracle ! — Quelques potaches ont tapage, siffle, dimanche, devant un hôtel où un ministre dînait, à Liége. Aussitôt la presse libérale, y compris celle qui a les faveurs de la Cour et du gouvernement, d'en conclure que le parti libéral se réveille.

L'appel du Tsar est un petit crénement à côté de celui-là.

Quand des pochards se gourment dans la rue, un agent les conduit au bureau de police. Et c'est tout.

Quand des étudiants élevés en grande partie aux frais de l'Etat se conduisent envers des représentants de l'Etat de manière à violer les lois de la civilité, le grrrrrand parti libéral crie : Victoire ! Triomphe ! pour les idées de justice, de lumière, de vérité, de science, de progrès, etc., etc.

Le jour où les socialistes insulteront dans la rue un autre représentant de l'Etat, le chef de l'Etat, comme Célestin et d'autres députés le font assez souvent en pleine Chambre, — ces bons journaux libéraux en conclurent-ils aussi que la monarchie n'a qu'à ficeler ses malles, et que l'avènement de la radieuse, de la noble, de la sainte république est prochain ?...

Allons, bons journaux militaristes, congolais, moyens, un peu de logique...

Les Augustins de l'Assomption à Brousse (Asie Mineure) font un appel à la générosité de leurs amis de Belgique.

L'Association que nous avions formée pour subvenir un peu aux besoins de notre mission, écrit le R. P. Pierre de Cuyper, a été dissoute par ordre de Vali Pacha. Mes charges sont énormes. Il a fallu cependant en prévision de la saison des pluies réparer les pauvres bâtiments de la mission. La misère qui nous entoure est navrante.

A la prière du P. de Cuyper nous nous charge-

L'école des Frères et celle des Sœurs, absolu-